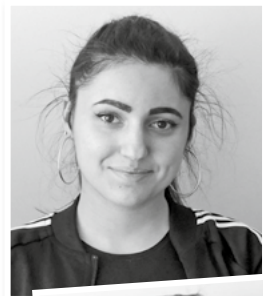


Trois élèves de l'EPP à St-Maurice évoquent leurs projets



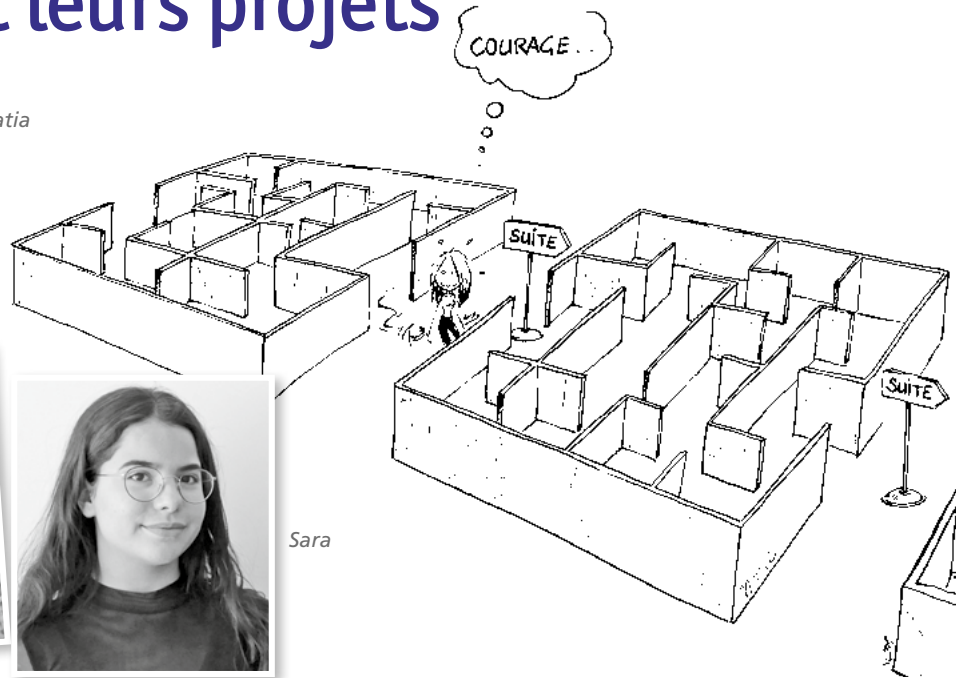
Katia



Rafaela



Sara



MOTS-CLÉS: EPP • REGARD SUR L'ÉCOLE • REGARD SUR L'AVENIR

Katia, Rafaela et Sara sont dans trois classes différentes, mais elles sont toutes trois à l'école pré-professionnelle (EPP) à St-Maurice, dirigée par Alain Grandjean qui chapeaute aussi les écoles primaires et le CO du district.

Katia a effectué son CO à St-Maurice, avec d'abord le français et les maths en enseignement spécialisé. Progressivement, elle a réussi à atteindre les niveaux 2 lui permettant d'entrer en EPP, puisqu'elle n'avait pas trouvé de place d'apprentissage.

Rafaela est arrivée du Brésil il y a seulement quelques années et son intégration n'a pas été simple au début. Malgré cela, elle s'est battue pour réussir au mieux scolairement. Elle ne savait pas quelle formation

choisir, aussi l'EPP était la solution dans l'intervalle.

Sara a quant à elle été élève au CO à St-Maurice, en niveau 2. En 3^e année, elle a tenté de passer en niveau 1 en maths, sans toutefois parvenir à s'y maintenir. Comme elle n'est pas parvenue à réaliser son projet à la fin du CO, elle a opté pour l'EPP.

Quels sont les métiers qui vous ont fait rêver depuis l'enfance?

Katia: J'avais envie de devenir assistante vétérinaire. Lors de mes premiers stages, j'ai cherché un peu partout dans ce domaine, mais je n'ai rien trouvé. En regardant des vidéos sur www.orientation.ch, j'ai constaté que le monde des soins médicaux pourrait me plaire. En EPP, je me suis tournée vers ce secteur et j'ai bien aimé le travail dans un home pour personnes âgées. J'ai aussi cherché du côté du métier d'assistante socio-éducative avec les enfants. Jusqu'à présent, je n'ai pas décro-

ché de place d'apprentissage, mais prochainement j'effectue un stage dans ce domaine qui me passionne. J'espère pouvoir au moins décrocher un stage de longue durée, car n'ayant pas réussi l'examen à l'école professionnelle de Châteauneuf, il me faut une solution pour l'année prochaine. J'étais découragée, mais on m'encourage à persévérer.

Sara: Jusqu'au début de l'EPP, j'ai eu l'envie d'être esthéticienne. Etant donné que même les places de stage sont rares dans ce domaine, j'en ai effectué d'autres dans la vente, dans l'optique, dans le génie civil, etc. Hélas, seul le métier d'esthéticienne m'attirait. Après Noël, j'ai eu le déclic pour me tourner vers mon deuxième projet, à savoir devenir policière. Comme j'ai les notes pour entrer en école de commerce, je souhaite suivre cette voie avant l'examen pour l'école de police, plutôt que faire un apprentissage.

Rafaela: Pour ma part, je me voyais infirmière cheffe, car ma maman qui

se formait à l'université dans ce domaine a un jour aidé quelqu'un devant moi. En grandissant, j'ai compris que ce rêve était lié à ma mère, alors j'ai commencé à regarder ce qui me correspondait vraiment. Au CO, j'ai fait plusieurs stages chez des architectes, mais même si ça me plaisait, je n'étais pas totalement convaincue. J'ai ensuite cherché une place dans une bibliothèque, car les livres sont mon passe-temps. Hélas, il y a trop peu de possibilités, même pour un stage. A ce moment-là, j'étais paumée et je me demandais ce que j'allais faire de ma vie. Arrivée à l'EPP, j'ai effectué un stage dans un home et là j'ai compris que je voulais devenir assistante socio-éducative pour les personnes âgées ou handicapées. Je me suis battue pour réussir l'examen à l'école professionnelle de Châteauneuf et depuis peu j'ai le contrat signé, mais pour une année seulement, donc tout n'est pas totalement gagné.

J'ai l'impression que l'orientation n'est facile pour presque aucun jeune. Comment vivez-vous cette étape et vous sentez-vous suffisamment épaulées?

Sara: Mon projet ayant toujours été clair et net, la conseillère en orientation s'est logiquement occupée plutôt des autres.

Katia: Même si je me vois bien devenir assistante socio-éducative et que j'envoie des dossiers, je n'ai pas de réponse positive, donc c'est une période de doute. Heureusement que la conseillère est là pour m'aider.

Rafaëla: C'est une étape difficile.

Vous sentez-vous trop jeunes pour cette étape?

Katia: Au Portugal, on va à l'école jusqu'à 18 ans, donc ici c'est très tôt. C'est compliqué de savoir ce que l'on veut faire à notre âge et surtout de trouver une place.

Sara: J'apprécie le système suisse qui permet aux élèves qui ne souhaitent pas étudier d'être assez tôt dans la pratique. Le problème, c'est que cela n'est vrai qu'en théorie, car

les patrons veulent qu'on soit plus âgés pour commencer un apprentissage, n'ayant apparemment pas trop confiance en nous.

Rafaëla: Même en ayant trouvé une solution pour l'année prochaine qui me motive, j'ai quand même l'impression que je ne suis pas assez mature.

Quel regard portez-vous sur les notes qui sont si déterminantes?

Sara: Moi j'aime bien avoir cette pression des notes, car sans cette exigence, je ne me serais pas autant battue.

Katia: Oui, mais imagine que si tu n'avais pas eu les notes suffisantes, tu n'aurais pas pu entrer en EPP.

Sara: Il y a d'autres solutions qui existent, comme le semestre de motivation.

Katia: A l'inverse, certains élèves se sentiraient à l'aise dans la pratique, mais comme ils sont bons à l'école, on leur impose presque de poursuivre des études. Cette vision des choses n'est pas très logique.

Rafaëla: Oui, et je trouve aussi dommage que l'on exige tant des élèves qui aimeraient étudier, en les forçant, s'ils n'ont pas les notes, à faire un apprentissage.

Si vous pouviez changer quelque chose au CO, que proposeriez-vous?

Sara: Je supprimerais les examens cantonaux, étant donné qu'ils peuvent détruire en quelques heures tous les efforts fournis pendant l'année.

Rafaëla: Tout à fait d'accord, car pour un dixième, ils peuvent gâcher l'avenir de certains jeunes. Et je changerais aussi les exigences pour suivre des études, en intégrant la motivation.

Katia: C'est cette histoire de niveau 1 et de niveau 2 qui complique tout au CO.

Et sur le plan de l'orientation au CO, que faudrait-il modifier?

Sara: Je pense que la 3^e de CO devrait s'inspirer des cours d'AMT (ndlr: approche du monde du travail) que

l'on a en EPP. Le Salon des métiers est une excellente idée pour pouvoir poser des questions à des professionnels, cependant il faudrait aussi organiser des rencontres avec des jeunes ayant eu des parcours atypiques, de façon à redonner de l'espoir à ceux qui ne croient plus en eux.

Katia: En effet, ce serait bien que des jeunes ayant terminé leur formation viennent parler en classe de la manière dont ils ont construit leur projet professionnel.

Rafaëla: On ne nous montre pas suffisamment les différents chemins possibles, toujours en raison de la pression des notes.

Comment jugez-vous l'EPP?

Rafaëla: Les cours sont adaptés soit pour les niveaux 1 soit pour les niveaux 2. Ici, on s'entend tous beaucoup mieux qu'au cycle et les profs nous laissent des moments pour étudier ensemble. Je trouve que le CO devrait être moins compétitif.

Sara: Au CO, les élèves en niveau 1 se moquaient de nous, alors qu'en EPP on collabore et on s'entraide, donc on progresse davantage sur le plan des apprentissages.

Katia: Grâce à cette ambiance, pour moi l'année en EPP est plus facile que le CO, parce que le contexte est motivant. Dans un système plus coopératif, il y aurait nettement moins d'échecs.

Vos enseignants sont-ils là pour vous accompagner?

Rafaëla: Quand je ne comprends pas, les profs m'aident le soir après les cours. Et c'est grâce à ma titulaire que j'ai un contrat signé pour l'année prochaine.

Sara: Mon titulaire fait vraiment attention à chacun de ses élèves, car il ne veut pas que l'on quitte l'EPP sans rien avoir.

Katia: En ce qui me concerne, mon titulaire est toujours là pour me motiver et me donner des idées pour que je trouve une solution.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●